L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

JOURNAL QUOTIDIEN..... $10 | payable d'avance
DO TROIS FOIS PAR SEMAINE..$10

PAR BULLITT, MAGNE & Cie
No. 81, RUE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 10 AVRIL 1843

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS
HENRY CLAY.

JAMAIQUE.

La barque *Archibald Gracia*, venant de Kingston, nous a apporté des Journaux de la Jamaique qui vont jusqu'au 25 du mois dernier. Nous y puisons quelques paragraphes, relatifs à la dernière résolution d'Haïti.

Le journal de Kingston donne quelques détails intéressans sur le combat de Léogane, à la suite duquel le Président Boyer s'est décidé à prendre la fuite. C'est le 7 mars que les troupes insurgentes rencontrèrent l'armée de Boyer. Le commandant en chef des insurgés s'avança ensuite vers celle-ci et déclara hautement que les insurgés ne désiraient pas la guerre civile, qu'ils étaient seulement opposés au Président qui depuis tant d'années, avait asservi Haïti, avait démoralisé ses citoyens et les avait réduit à la pauvreté, et qu'ils demandaient son renvoi, au nom du salut et de la prospérité du pays. Cette allocution qui paraissait assez favorablement reçue par l'armée présidentielle, fut interrompue par un coup de canon, tiré par les gardes du corps de Boyer. Ce fut le signal du combat. Il ne dura pas longtemps: car la plupart des régimens s'empressèrent de passer dans les rangs de l'insurrection et d'abandonner les gardes du corps qui ne tardèrent pas à prendre la fuite. Le Président, effrayé de l'issue du combat, s'embarqua à la hâte avec sa suite, quelques-uns de ses amis et le peu d'argent qu'il put immédiatement réunir, à bord du navire de guerre anglais *Sepha* qui le transporta à la Jamaique.

Le gouvernement provisoire entra sur le champ à Port-au-Prince. Il a dû s'occuper sur le champ des réformes à faire dans la Constitution et de l'organisation d'un nouveau gouvernement. Voici quelles étaient ses intentions, d'après le journal cité plus haut

La première mesure sera de réviser la Constitution. Le Président a l'avenir sera élu pour trois ans, mais il pourra être réélu sans publique et son administration plaisent au peuple. L'armée sera licenciée et remplacée par une police bien organisée. Les citoyens généraux recevront une pension de retraite; et l'on tâchera d'appliquer les soldats à l'agriculture. Toutes les religions seront tolérées. On accordera des encouragemens aux capitalistes. Des établissemens d'instruction publique seront organisés. Le peuple pourra exprimer son opinion par la voie de la presse. On croit que M. Perry, homme d'une grande capacité et fort populaire, sera élu Président. La plus grande difficulté à résoudre sera le moyen de donner aux anciens généraux une indemnité qui les satisfasse et aux soldats le goût de l'agriculture. La masse de la population est plongée dans la plus honteuse ignorance, et il faudra du temps pour faire pénétrer dans son sein l'instruction et la religion.

L'arrivée du Président Boyer à Haïti a causé quelque sensation et l'on s'occupe fort de ce qu'il fait et de ce qu'il doit faire.

"Le bruit avait couru, dit le *Standard*, que le Président Boyer avait loué l'habitation d'une personne qui a dernièrement quitté l'île, et qu'il avait acheté la vaisselle, le mobilier, &c., au prix d'estimation. Mais il paraît que ce bruit n'était pas fondé: Boyer a trouvé l'habitation trop splendide pour ses habitudes républicaines. Un lit, quelques chaises, une table, voilà tout ce qu'il lui faut! On assure que si le Président a fixé sa résidence à la Jamaïque, c'est afin d'être en mesure de surveiller les événemens qui auront lieu à Haïti. Il ne désespère pas de rentrer quelque jour dans cette île. Nous verrons."

Parmi les choses précieuses que le Président Boyer a apporté d'Haïti, on cite la couronne d'or qui a été portée par le roi Christophe. On assure qu'elle sera mise en vente.

—Les absurdes doctrines du fanatique Miller ont pénétré jusque dans l'île de la Jamaïque: elles y ont été répandues par des disciples zélés, et, comme partout ailleurs, elles y ont exercé de grandes terreurs parmi la masse ignorante et superstitieuse. C'est à ce point que le *Standard* de Kingston se croit obligé de combattre sérieusement la prédiction de la fin du monde.

COMMERCE.—Des lettres de la Basse Terre, portant la date du 18 mars et arrivées ici samedi, ne font aucune mention de la seconde secousse de tremblement de terre, qui, suivant les journaux du Nord, n'était fait sentir dans cette île au commencement de mois dernier.

CHINE.—On a reçu à New-York par voie directe des nouvelles de Canton, qui sont de sept jours plus récentes que celles qui nous sont parvenues par l'Europe.

Le plénipotentiaire anglais, Sir H. Pottinger, a lancé une proclamation pour annoncer aux sujets de S. M. B. qu'aucun navire anglais n'aura le droit d'entrer dans les ports de la Chine ouverts par le traité, excepté celui de Canton, avant que les tarifs et le droit à mettre en vigueur de concert par les plénipotentiaires des deux nations.

Tout est calme à Canton, et les sentimens d'hostilité qui se manifestaient naguères dans la population, paraissent être singulièrement apaisés.

Le Tran-port *Herculaneum*, expédié de Calcutta pour la Chine, s'est perdu au nord de l'île de Formose. L'équipage a été recueilli par les Chinois, puis transporté à bord du navire de S. M. le *Serpent*.

OPERA ITALIEN.—Nous donnons plus loin les noms des artistes Italiens qui vont sous peu de jours commencer le cours de leurs représentations au théâtre Américain. Parmi ces artistes, nous retrouvons avec plaisir le nom de M. Perezzi, que nous avons applaudi l'an dernier à côté de Mme. Ober-Rossi et de Salvatori.

THEATRE FRANÇAIS.—Les artistes français qui ont renouvelé leur société pour un mois, selon les uns, pour six semaines, selon les autres. Nous leur souhaitons cordialement pour l'avenir le succès qu'ils ont obtenu dans ces derniers temps. A défaut d'autres recommandations, ils le mériteraient par leur activité et leur zèle ils nous prodiguèrent, à ce qu'il paraît, les nouveautés et les chefs-d'œuvre. On parle de la Juive, de Norma, de Lucrèce Borgia, &c.

CONCERT DE MAX BOHRER.— Le public a enfin entendu samedi Max Bohrer, et si nous en jugeons par la foule qui se pressait dans la Salle St. Louis, par les vifs applaudissemens que nous avons entendus éclater de toutes parts, il paraît que l'artiste a pleinement satisfait son auditoire. Mais tout en admirant comme tout le monde ces précieuses merveilles, quelques personnes ont regretté que M. Bohrer n'eût pas mis plus précisément en lumière la véritable valeur du violoncelle, ces broderies si nettes et si élégantes ne leur avaient pas fait oublier cette largeur de chant, cette puissance de son et cette profondeur d'expression auxquelles se prête d'ordinaire ce bel instrument, elles auraient voulu que M. Bohrer s'en souvînt un peu plus qu'il ne l'a fait; l'adagio de Rhomberg lui-même ne leur a pas suffi dans ce genre. C'est être difficile, mais M. Bohrer n'aura pas de peine, nous en sommes convaincus, à satisfaire toutes les exigences, et il nous prouvera prochainement qu'il a une prodigieuse dé'catesse son exécution est fort bien allier l'ampleur et le sentiment.

M. Rakeman est si artiste qu'il faut entendre plus d'une fois la ragisse ou pour mieux dire la modération de son jeu forme un tel contraste avec la *fureur* des derniers pianistes qui se sont fait entendre ici, qu'on se trouve tout à fait dépaysé en l'écoutant. Il faut reprendre l'habitude de cette manière calme, réservée, sans charlatanisme, qui distingue M. Rakeman Rien chez lui ne nous surprend, ne vous frappe au premier abord; cela est vrai; mais plus on l'écoute, plus on l'étudie, plus on sent la présence d'une excellente méthode. Ni la gaité, ni la pureté, ni le fini ne lui font défaut, et ce sont là sur le piano de grands mérites. M. Rakeman doit plaire aux véritables amateurs.

Le plaisir qu'ils lui ont causé, n'est pas la seule chose dont le public de samedi doive être reconnaissant envers les deux artistes voyageurs: il faut les remercier aussi d'avoir fait reparaître une cantatrice qui a trop longtemps gardé le silence. Mme Bammegni, par la façon dont elle a chanté une cavatine de *Romeo et Juliette* et un air de la *Juive*, a prouvé qu'elle avait fait de notables progrès depuis sa sortie du théâtre. Sa voix surtout a singulièrement gagné: les notes hautes ont conservé leur timbre et leur limpidité; et les notes du medium ont acquis une rondeur et un éclat vraiment remarquable. Le travail complétera ce qui lui manque encore. M. Bamberger a dit fort bien la cantabile de la cavatine de *Romeo*, et l'air de la *Juive* a été terminé avec beaucoup de goût et d'expression.

Les francs et sincères applaudissemens qu'elle a reçus samedi, doivent être pour elle un vif encouragement.

En somme le succès de ce premier concert est de plus favorable augure pour ceux qui doivent le suivre. Il n'y a pas de dilettante qui ne soit jaloux de contribuer à fonder le beau talent dont M. Bohrer nous a révélé samedi qu'un seul côté.

M. LETORT.—Quelques-uns de nos confrères ont annoncé que M. Letort, dont le mérite comme écuyer est fort connu parmi nous, avait été atteint d'une monomanie religieuse. Nous ne savons pas jusqu'à quel point cette nouvelle est exacte; mais ce que nous tenons de source certaine c'est que le dérangement d'esprit de M. Letort tient à des causes antérieures; et les détails qu'on nous a transmis sur ce sujet, ont réellement quelque chose de touchant. M. Letort, dans ses excursions à travers l'Union, ne fut pas heureux, à ce qu'il paraît, et à Cincinnati il vit saisir tout ce qu'il possédait, et entre autres un cheval fort remarquable par ses talens et par son intelligence. Ce cheval avait été élevé par M. Letort qui s'y était attaché comme à un ami, et lorsque le malheureux écuyer le vit vendre, ce fut pour lui un chagrin inexprimable, un chagrin qui alla presque jusqu'au désespoir, et par-te une violente atteinte à sa raison. M. Letort est revenu à la Nouvelle Orléans, et il y a retrouvé son cheval bienaimé; mais en la possession d'une autre personne qui ne veut s'en défaire qu'à un prix de beaucoup supérieur aux faibles moyens dont peut disposer l'infortuné. L'impossibilité où il se trouve de racheter ce noble animal, a été pour lui le dernier coup: sa tête n'y a pas résisté. M. Letort, si nous en croyons une autorité dans laquelle nous avons grande confiance, M. Letort *écrite* toute espèce de sympathie; sa vie et ses sentimens sont des plus honorables; il se distingua à de beaucoup de ses confrères par sa manière d'être, sa réserve et sa piété. C'est sans doute à cette dernière disposition qu'il faut attribuer les *on dit* qui ont couru sur les causes de l'aliénation mentale à laquelle il est en proie.

NEW-YORK.—Un docteur Thorn, qui tient une boutique d'apothicaire à New-York, fut pris tout récemment d'un accès de folie, causée par le Millérisme. Il se mit à courir d'abordées vitres de ses fenêtres, puis il lança dans la rue tous ses flacons, ses bocaux, ses cornues, &c. La police, prévenue du tapage qu'il faisait, monta à l'appartement, et, à ses questions, il répondit qu'il était inspiré du Saint-Esprit, qu'il avait reçu l'ordre de briser tout ce qu'il avait dans sa boutique, et qu'il était prêt à obéir. Il fallut le transporter à l'hopital.

(Correspondance particulière.)

Paris, 1er mars 1843.

Le mois dernier a été d'une stérilité désolante en politique. Les chambres se sont livrées, dans leurs bureaux à l'examen de divers projets de loi, mais aucune commission n'a encore fait son rapport sauf celle chargée d'examiner le projet de loi allouant un crédit pour compléments de fonds secrets pour 1843; projet de la sans importance en lui-même, mais qui occupe maintenant l'attention plus que tout autre, parceque l'on y voit une grande habileté, parceque tous les ambitieux qui se trouvent sur quelques-unes de ces fiefs doivent y puiser un nouvel argument pour monter à l'assaut. Voici une de ces luttes, la plus probable peut être de toutes celles qui ont été mises en avant, en dépit de l'immobilité, pour ne pas dire plus, c'est que l'Espagne est aujourd'hui le théâtre dans l'arène en lançant un manifeste électoral portant en signature et celle de son cabinet. La presse indépendante, comme on presse bien, a accueilli cette singulière publication de fort mauvaise grâce et l'a critiquée sans miséricorde de tant pour le fond que pour la forme, sans tenir compte de la signature du régent.

Un fait qui lui fait plus d'honneur politiquement parlant, c'est la remise qu'il vient de faire à la population de Barcelone du solde de la contribution imposée à cette malheureuse ville à la suite du bombardement. Il est bien vrai qu'on avait reconnu l'impossibilité de la faire payer après des tentatives de toute nature; il est vrai encore qu'une plus longue persistance aurait compromis encore une fois la paix publique, vu que l'exaspération était extrême; mais, enfin, on en est venu à ce point qu'il faut tenir compte au pouvoir du mal qu'il ne fait pas.

Le désaveu des assertions de Gutiérès relatives au conseil français Lesourd, a enfin paru dans la *Gazette de Madrid*, journal officiel. Sur ce point encore on peut voir la diversité des points de vue sous lesquels on peut envisager une chose. Les journaux espagnols, tout de l'opposition bien entendu, trouvent que c'est trop et que ce désaveu est une humiliation pour le gouvernement espagnol, sinon pour la nation; et dans la presse française il y a des journaux qui pensent que ce n'est pas assez et que le désaveu n'est point assez catégorique ni assez formel. Quant à la presse anglaise, elle pense que le désaveu ne porte que sur un point secondaire, tandis qu'il a plusieurs points en contestation et que par conséquent l'affaire est loin d'être finie là. Quoi qu'on en puisse penser, il est aisé de prédire que tout s'arrangera à l'amiable.

Vous aurez sans doute appris que le consul Anglais, Turnbull, qu'on avait fait passer pour fou à la Havane, afin de l'éloigner des conséquences de ses incursions abolitionistes, dans l'île de Cuba, vient d'être nommé juge à la Jamaïque. Je me borne donc à mentionner le fait: d'autant plus qu'il n'a pas besoin de commentaires.

Le bruit courait à Madrid que son Excellence le Régent se ménage le gouvernement de l'île de Cuba, qu'il fera ériger en vice-royauté, *sous la protection de l'Angleterre*, pour le moment où la majorité de la jeune reine fera cesser ses fonctions. Je ne pense pas que ce bruit mérite confiance, mais il n'en est pas moins curieux politiques dans la presse et comme symptôme de l'opinion.

Vous verrez par la discussion du Parlement Britannique que le gouvernement Anglais interprète le traité Webster-Ashburton, en ce qui concerne le droit de visite, autrement que le président Tyler. Suivant Sir Robert Peel le gouvernement Britannique n'a renoncé uniquement qu'au droit d'examen (*right of search*), c'est à dire au droit d'examiner la commission de la cargaison; mais nullement au droit de visite, (*right of visit*) c'est-à-dire au droit de s'assurer qu'un bâtiment arborant pavillon américain a réellement droit de le faire. On est curieux de savoir comment le président accueillera cette distinction qui donne un démenti formel à cette partie de son message.

SUISSE.—Il y a eu de troubles assez sérieux à Genève. Le 18, on discutait au grand conseil la loi d'organisation du conseil d'Etat. Des amendemens proposés furent rejetés à une très grande majorité. Alors la minorité demanda par un nouvel amendement que la loi fut soumise au peuple, mais cet amendement fut encore rejeté à une plus grande majorité. Ce vote fut enfin accueilli par des cris de joie, mais aucune charge d'examiner le projet de loi alloua un crédit pour compléments de fonds secrets pour 1843; projet de la sans importance en lui-même, mais qui occupe maintenant l'attention plus que tout autre, parceque l'on y voit une grande habileté, parceque tous les ambitieux qui se trouvent sur quelques-unes de ces fiefs doivent y puiser un nouvel argument pour monter à l'assaut. Voici une de ces luttes, la plus probable peut être de toutes celles qui ont été mises en avant, en dépit de l'immobilité, pour ne pas dire plus, c'est que l'Espagne est aujourd'hui le théâtre dans l'arène en lançant un manifeste électoral portant en signature et celle de son cabinet. La presse indépendante, comme on presse bien, a accueilli cette singulière publication de fort mauvaise grâce et l'a critiquée sans miséricorde de tant pour le fond que pour la forme, sans tenir compte de la signature du régent.

Un fait qui lui fait plus d'honneur politiquement parlant, c'est la remise qu'il vient de faire à la population de Barcelone du solde de la contribution imposée à cette malheureuse ville à la suite du bombardement. Il est bien vrai qu'on avait reconnu l'impossibilité de la faire payer après des tentatives de toute nature; il est vrai encore qu'une plus longue persistance aurait compromis encore une fois la paix publique, vu que l'exaspération était extrême; mais, enfin, on en est venu à ce point qu'il faut tenir compte au pouvoir du mal qu'il ne fait pas.

Le désaveu des assertions de Gutiérès relatives au conseil français Lesourd, a enfin paru dans la *Gazette de Madrid*, journal officiel. Sur ce point encore on peut voir la diversité des points de vue sous lesquels on peut envisager une chose. Les journaux espagnols, tout de l'opposition bien entendu, trouvent que c'est trop et que ce désaveu est une humiliation pour le gouvernement espagnol, sinon pour la nation; et dans la presse française il y a des journaux qui pensent que ce n'est pas assez et que le désaveu n'est point assez catégorique ni assez formel. Quant à la presse anglaise, elle pense que le désaveu ne porte que sur un point secondaire, tandis qu'il a plusieurs points en contestation et que par conséquent l'affaire est loin d'être finie là. Quoi qu'on en puisse penser, il est aisé de prédire que tout s'arrangera à l'amiable.

Vous aurez sans doute appris que le consul Anglais, Turnbull, qu'on avait fait passer pour fou à la Havane, afin de l'éloigner des conséquences de ses incursions abolitionistes, dans l'île de Cuba, vient d'être nommé juge à la Jamaïque. Je me borne donc à mentionner le fait: d'autant plus qu'il n'a pas besoin de commentaires.

Le bruit courait à Madrid que son Excellence le Régent se ménage le gouvernement de l'île de Cuba, qu'il fera ériger en vice-royauté, *sous la protection de l'Angleterre*, pour le moment où la majorité de la jeune reine fera cesser ses fonctions. Je ne pense pas que ce bruit mérite confiance, mais il n'en est pas moins curieux politiques dans la presse et comme symptôme de l'opinion.

Vous verrez par la discussion du Parlement Britannique que le gouvernement Anglais interprète le traité Webster-Ashburton, en ce qui concerne le droit de visite, autrement que le président Tyler. Suivant Sir Robert Peel le gouvernement Britannique n'a renoncé uniquement qu'au droit d'examen (*right of search*), c'est à dire au droit d'examiner la commission de la cargaison; mais nullement au droit de visite, (*right of visit*) c'est-à-dire au droit de s'assurer qu'un bâtiment arborant pavillon américain a réellement droit de le faire. On est curieux de savoir comment le président accueillera cette distinction qui donne un démenti formel à cette partie de son message.

SUISSE.—Il y a eu de troubles assez sérieux à Genève. Le 18, on discutait au grand conseil la loi d'organisation du conseil d'Etat. Des amendemens proposés furent rejetés à une très grande majorité. Alors la minorité demanda par un nouvel amendement que la loi fut soumise au peuple, mais cet amendement fut encore rejeté à une plus grande majorité. Ce vote fut enfin accueilli par des cris de joie, mais aucune charge d'examiner le projet de loi allouant